

LE TABLEAU DE NOS MUSÉES.

Nous n'avons, comme bien on le pense, aucune autorité pour demander aux institutions et aux possesseurs de musées de nous donner un état de ce qu'ils possèdent. C'est uniquement à leur bienveillance que nous faisons appel, comptant que ces statistiques, qui ne peuvent nuire à personne, pourraient plus tard être grandement utiles comme termes de comparaison. Nul doute aussi qu'elles ne peuvent quelque peu stimuler le zèle de quelques institutions en voyant ce que d'autres ont déjà fait, dans des situations à peu près identiques, lorsqu'elles-mêmes en sont encore à zéro sous ce rapport.

Nous ne comprenons vraiment pas que des institutions qui ont des élèves—avec lesquels il est toujours si facile de faire des collections—persévèrent des années sans en commencer aucune. Voulez-vous que vos élèves, à l'instar des ignares paysans qui ne comprennent rien à la chose, s'extasient en mettant les pieds dans un musée, à la vue de mouches enfilées dans des épingles ou de grenouilles conservées dans de l'alcool ?

Vous voulez d'ailleurs former des littérateurs, des hommes de science, des ministres de religion qui lisent dans les livres pour ceux qui n'ont ni l'aptitude, ni le temps de le faire par eux-mêmes, et vous fermez à vos élèves le grand livre de la nature, dans lequel toute saine intelligence doit savoir lire et tout lettré savoir s'instruire. Que de ressources pour le littérateur, l'orateur, l'écrivain en tout genre n'offre pas d'histoire naturelle !

Que sans plus tarder on se mette donc à l'œuvre dans toutes les institutions où les collections en sont encore à zéro. Vos élèves peuvent vous fournir amplement des provisions de spécimens, et au moyen des échanges, vous pouvez en peu de temps vous former des musées précieux pour l'instruction que vous